

Juliette Mézenc

Des espèces de dissolution

Légende moderne en sept mouvements

suivi du Monologue de Bassoléa

série **Alimage**



Éditions de l'Attente

À Céline

*J'ai appris que, juste en dessous de la surface,
il y a un autre monde et encore d'autres mondes
en creusant plus profond. Je le savais enfant mais
je ne pouvais pas trouver la preuve. C'était juste
une sorte de pressentiment. Il y a du bon dans les
ciels bleus et les fleurs mais une autre force – une
douleur intense et décadente – accompagne tout.*

David Lynch

*En réalité je ne fais rien d'autre que me désagréger
et m'éteindre, lorsque je me réveille le matin,
ma première pensée est de faire cela, de travailler
résolument à ma désagrégation et à mon extinction.*

Thomas Bernhard

Prologue (*sort of*)

Le projet (vague)

Doucement. Extrêmement doucement. Sans faire de bruit. S'éparpiller en particules si fines qu'elles se mêleraient à la terre et au ciel, au pelage des bêtes sauvages tout aussi bien. Rien de bien précis. Des idioties.

L'idée têtue de sa propre disparition revenait pourtant, à heures fixes, avec une grande régularité, elle perforait chacune de ses nuits avec un systématisme désarmant. L'idée prenait une multitude de formes mais jamais celle d'une disparition brutale, ni même totale. C'était plutôt des éparpillements, une atomisation, des processus lents et très subtils.

L'idée gagnait du terrain, une idée inlassable, sourde, du genre à étendre son territoire en douce, par tout un réseau complexe de galeries souterraines, avant de faire irruption un matin au grand jour, dans une évidence.

L'idée de nuit en nuit prenait corps.

Le lieu (hyperprécis, on verra plus tard à quel point)

Il revint une nuit en rêve dans un grand champ du plateau ardéchois, où il s'était allongé l'été précédent sur une herbe brûlée par le vent. Il avait fermé un temps les yeux et lorsqu'il les avait rouverts : un oiseau de proie planait entre lui et le soleil. Au matin, l'idée avait trouvé son lieu.

Les cartes (en couleur)

Se fondre dans ce paysage, celui-ci et pas un autre. Cette histoire de disparition lente devint soudain très concrète. Il fallut trouver un lieu d'hébergement, étudier des cartes routières, déplier en grand sur la table de la cuisine la carte IGN numéro 2836 OT, s'acclimater à son vocabulaire de lignes et de couleurs, suivre du doigt et de l'œil les courbes de niveau, d'un rouge éteint, les méandres bleu clair des ruisseaux et des rivières, les départementales, jaunes, les tracés des sentiers de Grande Randonnée, rose vif, survoler les aplats verts des zones boisées, inspecter les zones blanches des étendues herbeuses pour lesquelles il n'y avait pas de légende et il se demanda bien pourquoi. Il lui fallut du temps pour retrouver le champ qui l'occupait.

Tout était vague des raisons et du trajet de l'été précédent mais une scène lui revenait, en plus de celle du champ, une scène très précise entourée d'une zone floue qui lui donnait des allures de rêve : après une série de lacets courts,

éreinants, il avait mis un coup de frein sur une route plus qu'étroite, heureusement déserte, et il était resté, longtemps, les mains sur le volant, en arrêt devant le paysage qui s'était ouvert là, entre les sapins noirs. Des champs immenses d'une couleur de paille s'étendaient jusqu'à ce que le regard se perde dans un horizon absorbé doucement par le ciel. Sur ce plateau de montagne avaient poussé de drôles de pitons rocheux, aux formes oblongues, dont la noirceur volcanique contrastait avec le blond terne des champs alentour et le vert des sapins qui se massaient à leurs pieds. Quelques grosses fermes au toit de lauze ronronnaient au creux de légères dépressions. Il avait savouré le paysage, et il avait détesté ça. Le mot déjà, qui lui était venu, savourer, il avait détesté. Et le paysage aussi, ou plutôt sa façon de se donner en spectacle. Qu'il se donne à voir dans sa joliesse de paysage, protégé par la pellicule brillante d'une carte postale grandeur nature, cette façon que le paysage avait eue de l'exclure, de le faire spectateur, passant, badaud, borné, pire: touriste! Il avait détesté. Il avait alors écarquillé les yeux, toute son énergie soudain rassemblée dans les yeux et les muscles autour, réduire l'écart, réduire encore, prendre le paysage de force, l'avaler par les yeux, le forcer à entrer, à se tasser à l'intérieur, parce qu'il voulait tout héberger, les pitons, les vaches, les champs, et ces fermes qui étaient là, elles, à leur place, au creux du paysage, dedans, elles étaient dedans, et lui dehors, c'était évident, et tous ses efforts pour renverser les choses, pour mettre le dehors au-dedans de lui, à défaut d'être dedans, à défaut d'être un tout petit

élément de cet ensemble grand et si paisible, et si intense en même temps, tous ses efforts furent vains.

Puis il avait oublié le plateau. Jusqu'au matin du rêve.

Alors que son doigt n'en finissait pas de parcourir la carte IGN à la recherche du champ et son rapace, il se demandait ce qu'il cherchait là. Quelque chose de doux et consolant. Sans doute. C'est ce qu'il se disait en tout cas. Plus rarement : quelque chose de lumineux et de tuant.

L'approche (plutôt anxieuse)

Il s'installa un soir d'avril dans un corps de ferme, une partie seulement, aménagée en chambre avec cuisine. À bonne distance d'un petit village. Il eut le temps de remarquer les volets d'un bleu pimpant qui sonnaient bizarre sur la pierre noire de la façade. Puis il alla poser son sac à l'intérieur. Quand il ressortit, il faisait nuit. Une nuit longue parce que blanche, tant le champ l'obsédait. Il pensait l'avoir repéré sur la carte IGN, coincé entre un ruisseau et le fin tracé jaune d'une route départementale. Au centre du champ localisé : un point à peine visible entouré d'une courbe de niveau en forme d'ovale parfait. Il avait cherché ailleurs sur la carte le même genre de configuration, ne l'avait pas trouvé. Cette figure isolée l'avait convaincu qu'il s'agissait du lieu qu'il cherchait.

Il tourna et retourna cette nuit-là dans un lit d'où surgissaient à tout moment des plumes d'oie qui le maltraitèrent jusqu'au petit matin. Lorsqu'il sortit sur le seuil, le paysage était pâle, c'était l'heure.

Le terrain (spongieux)

Quand il arriva sur les lieux, il sut dans l'instant qu'il ne s'était pas trompé. L'immense champ qui formait plateau, le ruisseau en contrebas, la ferme isolée un peu plus haut, au pied d'un dôme qui s'éboulait en un pierrier immense et très gris, tout correspondait point par point. Il souffla.

Mais dès qu'il posa le pied dans le champ, il comprit que les choses ne se passeraient pas tout à fait comme il l'avait prévu. Sa chaussure s'enfonça dans un sol si gorgé d'eau qu'il se retira aussitôt. Il resta interdit, les yeux rivés au champ, médita un moment sur les saisons et les taux d'hygrométrie.

Lorsqu'il releva la tête, il sentit une présence derrière lui : un troupeau de vaches le regardait. Elles avaient surgi d'on ne sait où dans le pré situé de l'autre côté de la route, et ces vaches surgies d'on ne sait où le regardaient. Elles étaient là, massives et tranquilles, elles étaient intenses et il ne pouvait pas faire semblant, il ne pouvait pas faire comme si elles n'étaient pas là. Il comprit à cet instant qu'il n'était plus possible de reculer.

Le regard des vaches dans son dos, il fit alors quelques pas dans le champ en s'efforçant d'avancer comme s'il avait passé sa vie à patauger dans des champs boueux. Au début, les choses ne se passèrent pas trop mal malgré l'eau froide qui remontait à chaque pas autour de ses chaussures dont il comprit très vite qu'elles étaient certes « de marche » mais pas imperméables pour autant. Il risqua un œil derrière lui. Les vaches le regardaient toujours. Il reprit à contrecœur sa progression. Très vite les choses prirent un tour plus compliqué. L'herbe n'était pas très haute, suffisamment haute cependant pour camoufler d'inégales mottes de terre sur lesquelles il ne tarda pas à se tordre les pieds, encore et encore, ce qui l'obligeait à battre des bras quasiment à chaque pas pour rétablir l'équilibre. La pensée des vaches dans son dos ne le quittait pas. Mais il mit un point d'honneur à ne plus se retourner. Il continua pas très fier jusqu'au point noir de la carte IGN ou ce qu'il estima en tenir lieu parce que sur le terrain c'était une autre affaire. Le manque de repères fiables et de signalisations claires se faisait cruellement sentir. L'absence de légende et de vision surplombante tout autant. Et puis, sur une carte, un troupeau de vaches indiscretes n'était jamais signalé. Il risqua à ce stade un œil par-dessus son épaule. Elles avaient disparu, il en fut soulagé et un petit peu vexé. Puis il commença à rapprocher prudemment ses fesses du sol. C'était ridicule, il savait que c'était ridicule, il était là pour se dissoudre, se fondre, pourquoi pas s'atomiser, et il craignait pour ses fesses et son pantalon. Il décida d'en sourire, se détendit un